***4º domingo de Pascua C   ---   8 mayo 2022***

***Hechos de los Apóstoles 13,14.43-52   ---   Apocalipsis 7,9.14b-17   ---   Juan 10,27-30***

***"Yo soy el Buen Pastor. Mis ovejas escuchan mi voz, y yo las conozco y ellas me siguen".*** En esta semejanza empleada por Jesús, las ovejas no saben ni arameo ni griego. Pero no importa que no puedan comprender el Sermón de la Montaña o los anuncios de la pasión. Lo esencial es que escuchen y reconozcan la voz de Jesús, confíen en Él y lo sigan. Hay que deducir que Jesús es mucho más importante que lo que predica. Y cualquiera que sea su contenido, real o imaginario, las palabras de Jesús son ante todo una oportunidad para escuchar su voz, para asociarse con él, para vivir en comunión con él. El evangelista Marcos comprendió esto bien. Si el suyo es el más corto de los cuatro evangelios, es porque nos transmite pocas palabras de Jesús. Lo que quiere comunicarnos es, sobre todo, quién es Jesús, y cómo esto se manifestó en su comportamiento, en sus relaciones con la gente, en su muerte. Una impresión semejante es la que nos deja la lectura del evangelio de Juan. Es cierto que Juan atribuye a Jesús varios discursos bastante largos. Pero en éstos, en lugar de proclamar explícitamente la “Buena Nueva”, Jesús hace una especie de auto-presentación: ***"Yo soy* *el pan de vida*", "*Yo soy* *la luz del mundo*", "*Yo soy* *la puerta*", "*Yo soy* *el buen pastor*",** etc. Se puede decir que, según Juan, la "Buena Nueva" no es un proyecto, ni una declaración de principios, ni siquiera una enseñanza o dogma. La Buena Nueva es Jesús mismo. Por lo tanto, creer no equivale a aceptar teorías, enseñanzas o dogmas. Creer es vivir en íntima comunión con Jesús tras haber escuchado su voz y haberla reconocido.

He reflexionado mucho sobre todo esto, a veces en voz alta y junto a mis colegas, con quienes he compartido mi propio cuestionamiento. En mi estancia en África noté cómo en la preparación para el bautismo, se daba gran importancia a las "enseñanzas", "mafundisho" en kiswahili. Siempre son necesarias. Yo mismo he enseñado mucho en parroquias y seminarios. Pero, –algo que era mucho más importante y necesario–, ¿a cuántas personas he acompañado en su caminar hacia un encuentro personal con Jesús de Nazaret? Mi propia relación con Jesús, ¿dónde estaba entonces ubicada? ¿Dónde sigue ubicada hoy? ¿Demasiado en los razonamientos de mi cerebro, y no lo suficiente en las misteriosas profundidades de mi propio corazón? Lo que nos conduce a nuevas preguntas: ¿Dónde y cómo escuchar hoy la voz de Jesús? ¿Cómo discernirla? ¿Cómo sé que es realmente la voz de Jesús, y no la de una moda pasajera, o la de mi entorno social o religioso que busca difundir sus gustos y novedades?

Encontramos en el Nuevo Testamento indicaciones (¡todas muy exigentes!) que pueden ayudarnos a responder. ***"Donde están dos o tres reunidos en mi nombre, allí estoy yo en medio de ellos”***(Mateo 18,20). Normalmente, esos "tres" discípulos de Jesús no son personas extraordinarias o ejemplares. Son más bien como nosotros, débiles y ordinarias. Pero debemos escuchar muy atentamente su cacofonía para discernir en ella la voz de Jesús. ***“Cuanto hicisteis a unos de estos hermanos míos más pequeños, a mí me lo hicisteis”*** (Mt 25:40). Los trabajadores sociales os lo dirán: lo que los pobres, los que sufren o los marginados buscan por encima de todo es nuestra escucha atenta, que se les tome en serio. Aceptarán con gusto nuestra ayuda, la necesidad los obligará a hacerlo. Pero sin una escucha personalizada, nuestra ayuda nunca será un acto de amor, y no podremos discernir en sus voces la voz de Jesús.

Finalmente, siempre sobre esa voz de Jesús que queremos escuchar, dos textos del NT, acompañados por un texto de las Confesiones de San Agustín: ***"Cuando vayas a orar, entra en tu aposento y, después de cerrar la puerta, ora a tu Padre, que está allí, en lo secreto"*** (Mateo 6,6). ***“Mira que estoy a la puerta y llamo; si alguno oye mi voz y me abre la puerta, entraré en su casa y cenaré con él y él conmigo”*** (Apocalipsis 3,20). *¿Dónde estaba, yo, cuando te buscaba? Tú Señor, estabas delante de mí; pero me había alejado de mí y ya no podía encontrarme a mí mismo, ¡y a ti aún menos! Tú estabas dentro y yo fuera y por fuera te buscaba. Tú estabas conmigo y yo no estaba contigo*(San Agustín, Confesiones).

***4ème dimanche de Pâques C   ---   8 mai 2022***

***Actes des Apôtres 13,14.43-52   ---   Apocalypse 7,9.14b-17   ---   Jean 10,27-30***

***« Je suis le Bon Pasteur. Mes brebis écoutent ma voix ; moi je les connais, et elles me suivent »***. Dans cette similitude employée par Jésus, les brebis ne connaissent ni l’araméen, ni le grec. Pourtant, peu importe qu’elles ne puissent comprendre ni le sermon sur la montagne ni les annonces de sa passion.  L’essentiel est qu’elles écoutent et reconnaissent la voix de Jésus, qu’elles lui fassent confiance et qu’elles le suivent. On doit conclure que Jésus est bien plus important que ce qu’il prêche. Et quel qu’il soit leur contenu, réel ou imaginé, les paroles de Jésus sont en premier lieu l’occasion d’écouter sa voix, de s’associer à lui, de vivre en communion avec lui. L’évangéliste Marc l’a bien compris. Si son évangile est le plus bref des quatre évangiles, c’est parce qu’il rapporte peu de paroles de Jésus. Il veut nous transmettre avant tout, qui Jésus est, et comment cela s’est manifesté dans son comportement, dans ses relations avec les gens, dans sa mort. La lecture de l’évangile selon Jean nous transmet une impression similaire. C’est vrai que Jean attribue de longs discours à Jésus. Mais dans ces discours, au lieu de prêcher explicitement une « Bonne Nouvelle », Jésus fait une sorte d’autoprésentation : **« Je suis *le pain de vie* », « Je suis *la lumière du monde* », « Je suis *la porte des brebis* », « Je suis *le bon berger* »**, etc. On peut dire que, selon Jean, la « Bonne Nouvelle » n’est pas un projet, ni une déclaration de principes, ni même un enseignement ou un dogme. La Bonne Nouvelle est Jésus lui-même. Alors, croire ne consiste pas à accepter des théories, des enseignements ou des dogmes. Croire c’est vivre en communion intime avec Jésus après avoir écouté sa voix et l’avoir reconnue.

J’ai souvent réfléchi à tout cela, parfois à haute voix et devant mes confrères, avec qui j’ai partagé mon propre questionnement. Dans mon séjour en Afrique j’ai constaté comment dans la préparation au baptême, on donnait beaucoup d’importance aux «enseignements », « mafundisho » en kiswahili. Ils sont toujours nécessaires. Moi-même, j’ai beaucoup enseigné dans des paroisses et dans des séminaires. Mais, –ce qui était bien important et nécessaire–, combien de personnes ai-je accompagné dans leur démarche vers une rencontre personnelle avec Jésus de Nazareth ? Ma propre relation avec Jésus, où était-elle située ? Où reste-t-elle encore aujourd’hui ? Trop dans les raisonnements de mon cerveau, et pas assez dans les profondeurs mystérieuses de mon propre cœur ? Ce qui nous amène à de nouvelles questions : Où, et comment écouter aujourd’hui la voix de Jésus ? Comment la discerner ? Comment savoir que c’est vraiment la voix de Jésus, et non celle d’une mode passagère, ou celle de mon milieu social ou religieux qui cherche à répandre ses goûts et ses nouveautés ?

Nous trouvons dans le Nouveau Testament des indications (toutes très exigeantes !) qui peuvent nous aider à y répondre. « ***Là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d’eux*** » (Matthieu 18,20). Normalement, ces « trois » disciples de Jésus ne sont pas des personnes extraordinaires ou exemplaires. Elles sont plutôt comme nous, faibles et ordinaires. Mais il nous faut écouter très attentivement leur cacophonie pour pouvoir y discerner la voix de Jésus. « ***Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait »*** (Mt 25, 40). Les assistants sociaux vous le diront : ce que le pauvre, le souffrant, ou le laissé-pour-compte cherchent avant tout, c’est notre écoute attentive, et qu’on les prenne au sérieux. Ils accepteront volontiers notre aide, le besoin les y obligera. Mais, sans une écoute personnalisée, notre aide ne sera jamais un acte d’amour, et nous ne pourrons pas discerner dans leurs voix celle de Jésus.

Voici finalement, toujours à propos de la voix de Jésus que nous cherchons à écouter, deux textes du NT, accompagnés d’un texte tiré des Confessions de Saint Augustin : « ***Quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret*** » (Matthieu 6,6). « ***Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui et je souperai avec lui, moi près de lui, et lui près de moi*** » (Apocalypse 3,20). ***« Où étais-je, moi, quand je te cherchais ? Toi Seigneur, tu étais devant moi ; mais moi j’étais parti loin de moi et ne trouvais plus moi-même, moins encore, ô combien, toi-même ! Tu étais au-dedans et moi dehors et c’est là que je te cherchais. Tu étais avec moi et je n’étais pas avec toi. »* (Saint Augustin, Confessions).**